

EXTRAITS DU TEXTE

LA VIE INESTIMABLE DU GRAND GARGANTUA

Sylvie Delom



Chers auditeurs qui entendrez ce conte,
Dépouillez-vous de toute passion.
En l'écoutant ne cédez pas à honte :
Il ne contient ni mal ni corruption.
Certes en ces mots peu de perfection :
Ne voyez là que matière à rire.
Mon cœur ne peut d'autres propos élire
A la vue du chagrin qui vous assomme.
Il vaut mieux rire que de peine souffrir,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

VIVONS JOYEUX !

«Tintez gobelets
Tire le vin
Baille
Tourne
Brouille
Boute cul sec mon ami
D'un seul trait et gentiment
Remplis à ras bord
Trêve de soif
Foi de gosier, entrons en
ivresse
Ivres et sans tristesse
Il est un temps pour boire
L'heure est venue, buvons !

Verse dans le calice
Par le saint flacon, buvons
Délice, c'est le saint sang du
sauveur
Sauve qui peut
Pour notre salut
Buvons !

Enigme : de la soif ou de la
beuverie laquelle vient en
premier ?
La soif sans aucun doute car
sans soif pas de boire
Je vous le dis de source sure.

Chantons, buvons un refrain
entonnons !

Où est mon entonnoir ?
Qu'en sais-je, je suis noir
comme le fond d'un tonneau

Enigme : vous rincez-vous
pour mieux étancher votre soif
ou le contraire ?
Je n'y comprends goutte...
Alors goutte !



**Grangousier le géant,
débonnaire et ripailleur,
bois sans soif, grand
commandeur des
banquets, archiprêtre
des agapes, se livrait à
ses libations
coutumières...**



Je rince, j'humecte, je bois par
peur de mal mort
Plus l'on boit, plus mort
carapate
Si l'on ne boit l'âme s'enfuit et
s'ennuyant elle perd la foi.
Sommelier, ô créateur de
fabuleux breuvage
Verse et berce mon cœur sur de
tendres rivages

Boire conserve les boyaux
Boire régénère le cerveau
Si tu ne bois pauvre de toi
crains l'ennui, l'ombre et le
néant
Ce vin qui coule dans mes
veines
Te mettra en vaine ! »

(ETC...)

Première époque

Où nous assistons à la fabuleuse naissance de notre géant...

«... Ce jour là, Gargamelle avait mangé des tripes...

Gargamelle commença à se porter mal du bas. Soudain, une flopée de sages-femmes la vinrent tripoter gaillardement : le fondement lui échappait ! Il fallait colmater la brèche ! Lors puissante médecine fut administrée. Les intestins ravagés, on condamna l'issue qui fut tant close qu'à grand peine vous l'eussiez élargie, même avec les dents. Les cotylédons de la matrice relâchés, l'enfant sursaute et entre dans la veine creuse. Grimpe par le



diaphragme, juste au dessus des épaules (où la dite veine se sépare en deux), prend le chemin de gauche et s'extirpe par le haut, choisissant l'oreille gauche pour apparaître au monde ! Lors il poussa son premier cri : « A Boire ! A Boire ! » Grangousier émerveillé de ce vagissement insolite s'écria : « Que grand tu as ! », s'agissant du gosier de son fils assoiffé. L'enfant fut ainsi nommé : Gargantua. »

... et où sont démontrées ses formidables aptitudes.

«En effet, père, dit Gargantua, j'ai par longue et curieuse expérience inventé un moyen de me torcher le cul, le plus royal, le plus seigneurial, le plus excellent qui ne fut jamais vu ! »

Chanson du Torche-Cul

Si rire est le propre de l'homme / Il est un point où l'homme est comme
 Ses frères semblables mammifères / On a beau dire on a beau faire
 Buvant mangeant par conséquent / Vaille que vaille ses ripailles
 S'épanchent de sa panse quand / Le tri est fait dans ses entrailles
 Alors à l'abri des regards / dans un petit coin bien pénard
 Il dépose là son étron / Sans gên' sans apprêt sans façon....

Deuxième époque

Où l'on voit que l'éducation des enfants n'est pas chose aisée et qu'il faut redoubler de vigilance...

1) Gargantua crée la Beauce qui était alors une forêt infestée de mouches et de frelons, ceci grâce à la queue de sa jument.

2) Gargantua s'empare des cloches de Notre Dame et compisse les parisiens

3) Gargantua après s'être comporté comme le lui avaient appris ses anciens précepteurs (à savoir bien bêtement...) entre dans la joie d'apprendre avec son nouveau maître le bon Ponocrate.

Harangue de Maître Janotus de Bragmardo afin de convaincre Gargantua de restituer les cloches.

Bien l'bonjour Monsieur... Monsieur, bien l'bonjour... Il serait bien que vous nous rendissiez nos cloches... cloches sont nécessité et que...



Pour la bonne et simple raison que... ces nécessité fait loi. Nos cloches chassent troubles et tourbillons, et préservent nos vignes. Rendez les nous donc. Sans elle tout à Paris cloche, la loi, le sens : tout est sans dessus dessous. Si vous vous rendez à ma requête j'aurais en récompense six belles chaudes saucisses et une paire de chaussettes me seyant tout à fait :

c'est ainsi qu'on en a susurré la promesse. Ainsi je serai bien chaussé c'est chose sûre. S'il vous plaît mon bon seigneur, il y huit jours que je toumeboule cette harangue dans matête, et aujourd'hui harangue sort, comme un poisson furtif échappé du filet. En vérité, je vous le dit : rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu, et à Paris ce qui est à Paris. Je vous en prie... Nous fêterons notre alliance en buvant et mangeant tous.

Nous ferons bonne chère et j'en paierai les frais ! Rien n'est jamais trop cher pour deux qui sont amis. Nous boirons à la santé de notre rabiboche ! Mais par Dieu et son fils rendez nous nos cloches.

Sans elles plus de messe. Résonnez donc par Dieu ! Si vous ne nous rendez nos cloches se seront les miennes qu'on sonnera dans ma pauvre caboche, pire même, je serai chassé à défaut d'être bien chaussé je n'aurai plus qu'à faire la cloche [....]



Gargantua quitta Paris pétri de sagesse et exercé dans tous les arts de son temps !

Troisième époque : Où après avoir bien ri, il nous faudra peut-être pleurer. Où Grangousier expose à son fils Gargantua les prémices d'un terrible conflit.

Discours du bon Grangousier au tyran Pichrocole

Il n'y a donc rien de surprenant si je suis saisi d'un grand déplaisir et troublé dans mes esprits à cause de ton irruption pleine de fureur et d'hostilité. Je me suis alarmé des dommages incroyables que toi et tes gens avez causé à mes terres et à mes sujets : vous n'avez négligé nul exemple d'inhumanité, ce qui me cause plus de chagrin qu'on ne saurait en avoir. Cependant ma peine est d'autant plus grande que c'est toi et les tiens qui m'avez fait ces affronts et ces torts, nous qui avons conclu un traité d'amitié, comme de tous temps tes pères l'avaient fait avec mes ancêtres. Cette amitié était jusqu'alors restée inviolée : nous l'avions préservée et entretenue, la tenant pour sacrée. De quelle rage es-tu donc pris à présent, toute alliance brisée, toute amitié foulée aux pieds, tout droit violé, pour envahir mes terres avec des intentions belliqueuses sans avoir été en rien lésé, irrité ou provoqué. Où est la foi ? Où est la loi ? Où est la raison ? Où est l'humanité ? Penses-tu que ces outrages puissent être cachés aux esprits éternels et au Dieu souverain, le juste rémunérateur de nos entreprises ? Si tu le penses, tu te trompes, car toutes choses doivent tomber sous le coup de sa justice »

Réponse de Pichrocole :



Dieu que j'aime le bruit des bottes
 Dieu que j'aime l'odeur du sang
 La fumée qui vole dans le vent
 Et surtout mon drapeau qui flotte
 Les épées tendues en avant
 Le son du canon tonitruant
 Nous irons conquérir la terre
 Détruisons les trônes des rois
 Je pass' l'herbe ne repousse pas
 Posséder la richesse entière...

Quatrième époque : Où il est conté en rimes et en vers l'épouvantable épopée du grand Gargantua opposé au sanguinaire Picrochole

1) Le moine Frère Jean
 écrabouille un bataillon

Frère Jean Se saisit
 De la croix La plus grosse.
 Il en arrache le montant :
 Ma foi c'est une bonne lance
 Longue et large, / Solide
 Epaisse. Et Jean s'élance
 Le froc en écharpe, La
 croix en avant ! Sus aux
 ennemis ! Il les pourfend
 sans crier gare :

Renversés comme des porcs
 Frappés à tort et à travers,
 Cervelles écrabouillées
 Bras et jambes démantelés,
 Les mandibules fendues,
 Les dents enfoncées dans la
 gueule.
 L'omoplate écroulé,
 Les deux reins démolés,
 Le fémur déboité,
 Gare à celui qui prend la fuite !
 Sa tête vole à travers cieux
 Quant à celui qui grimpe
 à l'arbre ? Empalé avec
 le bâton. Un autre veut
 crier merci : III'étripe
 par le nombril !



Je vais vous conter / Comment fit Gymnaste /
 Pour tout en souplesse / Vaincre les soldats /
 De l'armée adverse. / Gymnaste chevauche /
 Serein et sans hâte / Seul sur sa monture /
 L'épée au côté / Il est arrêté / par des gens armés.



2) Gymnaste, l'écuier de
 Gargantua et ses diaboliques
 acrobaties

Il y avait six pèlerins qui revenaient
 D'avoir longtemps marché, de lieux
 saints en lieux saints. / Harassés de
 fatigue, ils s'étaient abrités / A
 l'ombre d'un feuillage, au milieu
 d'un jardin / Qui n'était autre en
 fait que celui des géants...



Gargantua
 mange
 six pèlerins
 en salade



Cinquième époque
Où l'on assiste à l'édification de l'abbaye de Thélème. Lieu unique où seule gouverne la souveraineté de la volonté et du désir de l'être.

- Tu peux constater que tous les monastères sont entourés de hautes murailles. Je ne te parle pas seulement des bâtiments mais du domaine entier. Les moines y sont enfermés à vie.
- Où murs il y a, devant et derrière, il y a force murmures et mutuelles et muettes conspirations.
- Alors faisons fi des enceintes et des enclos, notre monastère sera à ciel et à chemins ouverts.
- Parce que tout est compté par les heures dans la religion, il

n'y aura là ni cadrans, ni horloges. Les œuvres seront dispensées selon les occasions.

- Compter les heures est perte de temps. La plus grande rêvasserie au monde est de se gouverner au son d'une cloche et non à la dictée du bon sens et de l'entendement.
- D'habitude l'on met en religion ceux et celles qui ne sont pas utiles dans la vie. Les femmes que l'on ne peut marier : laides ou boiteuses, défaites, folles ou insensées ; les hommes tirés, niais ou sans fortune . Les nonnes ne sont ni belles ni bonnes. Les moines sont chétifs ou bien idiots.
- Chez nous seront reçus les gens en bonne santé de corps et d'esprit.
- Parce qu'il est interdit aux sexes opposés de se rencontrer et que cependant bien des choses se passent clandestinement,
- Nous y serons ensemble, hommes et femmes à égalité.
- Quant aux vœux prononcés : Chasteté, pauvreté, obéissance...
- En ce lieu, l'on peut être marié, riche et vivre en liberté !

